

ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées de la Province. Nous avons été accoutumés, dans cette partie du pays, par l'apôtre du Saguenay lui-même, feu Mgr Racine, à considérer, dans toutes les questions qui nous intéressent le côté national et le côté religieux. La question industrielle, telle qu'elle se présente avec son immigration, doit être envisagée, croyons-nous, à ce double point de vue.

LIVIVS.

## DIPLOME DE GRAND PRIX

Nous sommes heureux d'avoir obtenu communication de la lettre suivante pour la publier. Elle met fin à certaines appréhensions dont nous avions, le 15 octobre 1900, entretenu nos lecteurs dans un article intitulé : *Echos de l'Exposition*, et tous nos amis se réjouiront du beau succès remporté, par le Séminaire de Chicoutimi, à l'Exposition de Paris.

L'OISEAU-MOUCHE n'est pas sans éprouver aussi une certaine satisfaction. En effet, outre que le Séminaire est sa patrie, lui-même, relié magnifiquement, a fait le voyage de Paris, en compagnie du volumineux cahier, renfermant le résultat du travail qu'on fait, en une semaine, dans toutes les classes du cours d'études. Pendant les six mois de l'Exposition, cahier et collection de L'OISEAU-MOUCHE—exhibit du Séminaire placé en belle vue—ont été visités par des milliers de gens dont quelques-uns, à nous inconnus, ont cru devoir diriger vers Chicoutimi leurs félicitations.

Village des Aulnaies, 27 Nov. 1901.  
Rév. E. DeLamarre, Prêtre  
Sup. Séminaire de Chicoutimi  
Monsieur le Supérieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 13, arrivée ici pendant mon absence, et en réponse j'ai le plaisir de vous informer que la Commission canadienne à l'Exposition universelle de Paris vous a adressé un certificat de Diplôme de Grand Prix obtenu par le Séminaire à cette Exposition, parce que le Séminaire de Chicoutimi a contribué, par son exhibit important, à la collection du Dominion dans le Groupe I, Éducation et Instruction Publique, pour laquelle un Grand Prix a été accordé par le Jury supérieur.

Les diplômes accordés au Canada n'ont pas encore été transmis, par la Commission impériale britannique, à l'Honorable Sydney Fisher, Ministre de l'Agriculture à Ottawa, Président de la Commission.

Vous êtes étonné de l'omission du Séminaire de Chicoutimi dans la liste des récompenses publiée en Canada par les journaux, contrairement à la liste publiée en France qui mentionne votre maison.

Le rapport officiel, que je vous adresse par cette malle, et le certificat de

la Commission canadienne que vous avez reçu doivent vous rassurer et vous prouver que justice a été rendue à l'exhibit du Séminaire de Chicoutimi.

J'ai l'honneur d'être,  
Monsieur le Supérieur,  
Votre très dévoué  
AUG. DUPUIS,  
Ex-secrétaire de la Commission  
à l'Exposition de Paris.

## EXTRAITS

DU RAPPORT DE M. AUGUSTE DUPUIS  
Secrétaire de la Commission canadienne à l'Exposition de Paris.

Groupe I.—Enseignement Classe 2.—Éducation secondaire.

LE GOUVERNEMENT DU CANADA...  
GRAND PRIX

Ont contribué à obtenir ce Grand Prix six institutions d'Ontario, et les 13 établissements suivants de la province de Québec.

Collège St-Sulpice Montréal, Collège St-Louis de Gonzague, Séminaire de Québec, Collège Bourget Rigaud, Séminaire de Sherbrooke, Collège ou Séminaire de Chicoutimi, Collège Ste-Marie, Le Couvent de Villa-Maria, Montréal, Séminaire des Trois-Rivières, Collège de Lévis, Bishop's Collège, Lennoxville, Collège de l'Assomption, Collège de St-Louis de Terrebonne.

Dans le Groupe I, — Classe 1.—Enseignement primaire, on voit mentionnées, comme ayant contribué à l'exhibit qui a mérité le Grand Prix et par conséquent ayant droit à un diplôme, les Religieuses du Bon-Pasteur, Chicoutimi, les Ursulines de Roberval, les Sœurs de la Charité, Malbaie, et les écoles Nos 2, 6, 8, 11, Chicoutimi.

Voilà certes qui parle hautement en faveur de l'éducation et de l'enseignement qui se donnent dans notre district scolaire. Et il y aura encore après cela des naifs pour croire les journalistes de mauvaise foi, lorsqu'ils viendront prêcher la réforme scolaire. Hélas !

## L'ORAGE (I)

Dans le nord-est de l'Écosse, entre le bourg de Kinross et le lac Leven, le voyageur qui passe sur la grande route remarque, à quelque distance, une chétive cabane toute couverte de mousse, tombant presque de vétusté et d'où cependant s'échappe un mince filet de fumée. Cette masure abritait il y a quelques années une pauvre femme, faible et infirme, et son fils, jeune garçon de cinq à six ans, sa seule consolation et l'unique espoir de sa vieillesse.

Un soir de juillet, tous deux, accablés sous le poids des fatigues du jour, s'étaient de bonne heure jetés sur le grabat qui leur servait de couche. Mais la chaleur étouffante, qui régnait dans ce réduit, oppressait et épuisait tellement la pauvre femme que, malgré son accablement, elle ne put goûter un instant de sommeil. Elle se leva, jeta un regard sur son fils : il dormait pro-

fondément ; alors elle se traîna au seuil de sa demeure pour respirer l'air du dehors, mais il était encore plus lourd qu'à l'intérieur. La voûte étoilée achevait de disparaître sous un amas de sombres nuages. Au même instant le roulement sourd et prolongé du tonnerre retentit dans le lointain. Presqu'aussitôt le vent se déchaîna avec fureur, faisant onduler les arbres de la forêt voisine comme les flots d'une mer fortement agitée. " Mon fils ! " s'écrie la pauvre mère, et elle court auprès de lui. L'enfant reposait doucement ; son visage souriant reflétait les songes joyeux, qui caressaient sans doute son imagination ; elle n'osa l'éveiller et se retira à l'écart, inquiète.

Cependant la tempête redoublait de rage. Une pluie violente fouettait les vitres. Les sifflements aigus du vent et les horribles craquements que rendaient les murs de la cabane, prêts à s'écrouler à chaque nouvelle rafale, achevaient de remplir d'angoisse le cœur maternel.

Mais tout à coup un éclair brille ; c'est le signal, de tous les points du ciel, d'immenses jets électriques jaillissent soudain, déchirant et éclairant de sinistres lueurs la masse sombre des nuages. Les coups se suivent rapidement. Le tonnerre, répercuté par les échos, gronde, roule, éclate et se prolonge de montagne en montagne.

La malheureuse femme tombe à genoux : " Mon Dieu ! mon fils ! ô préservez-le ! De grâce, prenez ma vie plutôt ! " A ce moment quelques gouttes de pluie, tombées du toit entrouvert, ont à demi éveillé l'enfant. En le voyant soulever ses paupières, la mère pousse un cri de joie : " Vous m'avez conservé, mon Dieu ! Merci ! "

L'orage semblait s'éloigner ; l'espérance commençait à renaître. Mais soudain la cabane est illuminée comme en plein jour ; un coup épouvantable retentit : la pauvre femme tombe à genoux près du lit.

Le reste de la nuit se passa tranquillement, les nuages se dissipèrent. Quand le soleil levant lança ses rayons sur la terre rafraîchie, les arbres et les fleurs exhalaient des parfums enivrants et les oiseaux saluaient en chœur, par leur doux gazouillement, le retour d'un ciel serein.

L'enfant, lui aussi, se réveilla, il courut à la fenêtre et chercha des yeux sa mère ; elle était prosternée près de son lit. " Maman, oh ! comme c'est beau dehors ce matin, venez voir . . . . Mais vous ne m'entendez donc pas ? . . . Venez

(1) Devoir de classe.